



HAL
open science

Comment on fait un 'quote'?

Gilles Bastin

► **To cite this version:**

Gilles Bastin. Comment on fait un 'quote'? : Coproduction et revendications de juridiction dans les mondes de l'information. Pascal Dauvin; Jean-Baptiste Legavre. Les publics des journalistes, La dispute, pp.65-83, 2008. halshs-00350120

HAL Id: halshs-00350120

<https://shs.hal.science/halshs-00350120>

Submitted on 3 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version *post-print* de Gilles Bastin, « Comment on fait un 'quote'. Coproduction et revendications de juridiction dans les mondes de l'information », in J.-B. Legavre et P. Dauvin (dir.), *Les publics des journalistes*, pp. 65-83, La Dispute, 2008.

Comment on fait un *quote*.

Coproduction et revendications de juridiction
dans les mondes de l'information

Gilles Bastin

Institut d'Études Politiques
BP 48 — 38040 Grenoble cedex 9
gilles.bastin@iep-upmf-grenoble.fr
gilles.bastin@iepg.fr

Les acteurs qui, dans les mondes de l'information, participent aux « drames sociaux » du travail de l'information, à commencer par les journalistes, jouissent d'un statut particulier dans la société parce que, comme d'autres membres des groupes professionnels, ils font ce que E. Hughes appelait « un travail qui porte un nom ». ¹ Le « prestige » ² qu'ils en tirent les conduit souvent à expliquer ce travail en mettant l'accent d'abord sur l'inspiration qui les anime, les prises de position qui sont les leurs ou les dispositions qui les portent à agir de telle ou telle façon. Ce faisant, ces acteurs naturalisent une forme de division du travail que l'on considérera ici, au contraire, comme un enjeu des luttes que se livrent les acteurs d'un même drame social du travail pour définir les limites de leur engagement dans ce travail et l'objet même de celui-ci, c'est-à-dire leur juridiction. ³

Il est nécessaire en effet, pour lutter contre l'idéalisme intéressé des acteurs, de traiter l'information comme toute autre production sociale, c'est-à-dire comme une construction et comme le produit d'interactions plus que comme un « symbole du moi » pour reprendre à nouveau une expression de Hughes. ⁴ L'élucidation des principes de la division morale du travail de l'information dans un « monde » donné suppose que l'on observe celui-ci en le traitant comme un système dense de relations sociales endogènes, à rebours donc à la fois de la rhétorique individualisante des acteurs et aussi de deux schémas très profondément ancrés dans l'analyse des médias qui expliquent le travail des acteurs pour l'un par l'idée que celui-ci s'apparente à une sélection plus qu'à une fabrication et s'insère donc dans une chaîne de communication le long de laquelle l'interaction se réduit à une transmission

¹. Everett C. Hughes, « Le travail et le soi », in Everett C. Hughes, *Le regard sociologique*, EHESS, Paris, 1996, p. 75. La perspective interactionniste d'analyse des « drames sociaux » du travail a été développée par Hughes, notamment dans les articles réunis dans ce recueil. La notion de « monde social » quant à elle vient de Anselm Strauss (Anselm Strauss, « Une perspective en termes de monde social », in Anselm Strauss, *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, L'Harmattan, Paris, 1992, p. 269-282).

². *Ibid.* et du même, « Métiers modestes et professions prétentieuses : l'étude comparative des métiers », in Everett C. Hughes, *Le regard sociologique: essais choisis, op. cit.*, p. 123-135.

³. La tradition interactionniste a largement imposé l'idée que toute division du travail est une « division morale du travail », c'est-à-dire un enjeu de luttes entre groupes pour la reconnaissance d'une identité sociale (cf. Everett C. Hughes, « Licence et mandat », in *Le regard sociologique, op. cit.*, p. 100). Cette idée a conduit Andrew Abbott à formuler l'hypothèse selon laquelle le travail professionnel doit être conçu dans la dynamique de permanentes « revendications de juridiction » dont l'une des arènes principales est le lieu de travail lui-même (cf. Andrew Abbott, *The System of Professions: an Essay on the Division of Expert Labor*, University of Chicago Press, Chicago, 1988).

⁴. Cf. Everett C. Hughes, « Le travail et le soi », article cité, p. 77.

(plus ou moins biaisée) ; pour l'autre par l'idée que ce même travail s'analyse comme l'actualisation (plus ou moins fidèle) de règles professionnelles. Dans les deux cas, l'arène du travail est en effet dépeuplée et ce qui s'y passe contenu tout entier soit dans la logique des flux de communication (d'une source à un public), soit dans celle de normes professionnelles exogènes.

Comme l'a noté Philip Schlesinger avec un certain dépit, le premier schéma limite sensiblement les possibilités de description sociologique de ce qu'est la production de l'information parce qu'il sépare abusivement, par « médiacentrisme », les maillons de la chaîne de production de l'information.⁵ Il s'interdit de ce fait de comprendre la co-construction de celle-ci : dans ce modèle, les sources (comme le public d'ailleurs) sont, en effet, le plus souvent considérées comme exogènes.⁶

Si par ailleurs, comme l'hôpital ou de nombreux autres lieux étudiés par la sociologie, les lieux dans lesquels se fabrique l'information sont bien des « lieux professionnalisés »⁷, les identités professionnelles sont cependant des éléments de mobilisation des acteurs autant que des faits.⁸ Or, si l'on connaît bien la façon dont se sont constituées, en France par exemple, des initiatives visant à « professionnaliser » le métier de journaliste selon le schéma classique des professions établies⁹ ou encore les menaces « d'éclatement » qui pèsent sur cette profession¹⁰, on connaît mal la façon dont ces identités professionnelles se constituent quotidiennement dans le travail et ses drames, au contact des autres acteurs de la fabrique de l'information. La tentation est donc forte de voir dans la profession (ses associations, ses codes et ses chartes, ses modes de socialisation

⁵. Cf. Philip Schlesinger, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », *Réseaux*, 51, 1992.

⁶. On peut noter que c'est au bout de la « chaîne », c'est-à-dire du côté de l'audience et de la réception, que le modèle a été le plus amendé. La tradition de l'École de Francfort a par exemple promu une vision non linéaire des relations avec l'audience, ou plutôt un modèle expliquant la linéarisation progressive de ces relations dans les médias modernes, les boucles et les interactions avec les publics devenant impossibles dans le cadre mass-médiatique (Jürgen Habermas, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, Paris, 1962, p. 176-180). De même, la réhabilitation des capacités de « décodage » de l'audience et la notion de transactions discursives (Stuart Hall, « Codage/Décodage », *Réseaux*, 68, 1994) participent à cette remise en cause. L'objectif du modèle construit ici est de proposer un mouvement similaire du côté de la relation entre sources et journalistes.

⁷. Anselm Strauss, Leonard Schatzman, Rue Bucher, Danuta Ehrlich et Melvin Sabshin, « L'hôpital et son ordre négocié », in Anselm Strauss, *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, op. cit., p. 87-113.

⁸. Notamment parce que le « flou » qui caractérise les limites d'un groupe professionnel quel qu'il soit est particulièrement important en ce qui concerne les journalistes. Cf. sur ce point Denis Ruellan, *Le professionnalisme du flou*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.

⁹. Voir par exemple Christian Delporte, *Les journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession.*, Seuil, Paris, 1999.

¹⁰. Cf. Jean-Marie Charon, « Journalisme : l'éclatement », *Réseaux*, 52, 1992.

professionnelle des jeunes entrants dans le métier, etc.) un élément de régulation du travail quotidien.¹¹

On fera ici l'hypothèse que les professionnels de l'information, peut-être plus encore que d'autres, sont capables de faire de leur travail quotidien une arène dans laquelle ils revendiquent une juridiction sur une activité *a priori* convoitée par d'autres qu'eux. Les mondes de l'information sont en effet pour partie des mondes de discours : les individus qui les traversent et s'y fixent savent en produire des représentations ordonnées et des « rhétoriques professionnelles »¹². Plus qu'un simple voile déformant jeté sur le travail — *ex post* — pour le travestir dans le sens dicté par l'intérêt du groupe professionnel, ces rhétoriques sont un élément de la concurrence entre ces groupes et sont donc à l'œuvre dans la même chronologie que le travail. Elles participent à la *revendication* du statut autant qu'à sa *légitimation*.

Les mondes de l'information ne sont donc pas des lieux de diffusion linéaire de l'information, entre les sources et un public, régulés par la profession journalistique. Ce sont des arènes dans lesquelles se noue une transaction permanente entre acteurs rivalisant pour le contrôle d'une expertise professionnelle et d'un ordre de choses sur lequel l'appliquer.¹³

Comprendre cette interaction à partir de ses produits revient en partie à comprendre comment des mots circulent entre des acteurs qui, tous, revendiquent leur part de ce produit. L'analyse de conversation est donc, dans les mondes de l'information, un bon révélateur de l'« écologie sociale » des processus d'interaction.¹⁴ On propose dans ce qui suit d'appliquer ce modèle d'analyse à la fabrication d'un *quote*, c'est-à-dire une citation « sourcée », dans le monde de l'information européenne à Bruxelles.¹⁵ Ce

¹¹. Il n'est peut-être pas anodin de noter ici que l'on manque en français d'un équivalent du terme anglais *newswork*, ainsi que de sa déclinaison en *newsworker* pour désigner ceux qui prennent part au travail de l'information sans *a priori* lié à la possession de tel ou tel titre professionnel.

¹². Cf. Jean-Michel Chapoulie, « Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels », *Revue française de Sociologie*, XIV, 1973, p. 86-114 et Catherine Paradeise, « Rhétorique professionnelle et expertise », *Sociologie du travail*, 27, 1, 1985, p. 17-31.

¹³. Ce qu'une étude pionnière en la matière avait bien noté en insistant notamment sur l'interaction langagière généralisée qui se joue dans les processus du travail de l'information : « il faut prendre en considération le jeu des interactions qui lient les producteurs entre eux, avec les sources d'information et avec les destinataires *multiples* de ces messages. [...] la production journalistique ne renvoie pas à l'image d'une démarche à sens unique d'ego vers alter (modèle de Lasswell) mais bien à celle d'une circulation de messages entre ego et une pluralité d'alter. » (Jean-Gustave Padioleau, « Systèmes d'interaction et rhétoriques journalistiques », *Sociologie du travail*, 18, 3, 1976, p. 256-282).

¹⁴. Cf. Aaron V. Cicourel, *Le raisonnement médical. Une approche socio-cognitive*, Seuil, Paris, 2002, p. 29.

¹⁵. Dans le jargon journalistique bruxellois, très influencé par la pratique anglo-saxonne du travail de l'information, un *quote* est une citation produite entre guillemets et sourcée. Le *quote* a une valeur particulière dans les mondes de l'information. Beaucoup de professionnels disent par exemple être à la recherche de « bons *quotes* » (des phrases simples de personnalités par exemple) pour placer dans

quote a été sélectionné dans une dépêche publiée le 17 janvier 2001 par l'agence Platt's, une agence londonienne spécialisée dans l'information sur le pétrole et l'énergie : il occupe les dernières lignes d'une dépêche consacrée à la réaction de la Commission européenne à une hypothétique réduction de la production pétrolière de l'OPEP (OPEC en anglais), l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (Document 1).

DOCUMENT 1

17/01/01 BELGIUM : PLATT'S – EU SAYS 1.5-MIL B/D OPEC OUTPUT CUT WOULD BE 'PREMATURE'.

Brussels (Platts)-17jan2001/714 am EST/1214 GMT A cut of 1.5-mil b/d by OPEC is premature and would negatively effect consuming countries' economies, said an EC spokesman Wednesday. "The Commission considers this decision as premature because this is a very important cut," he said, adding that the cut would be three times what was laid out under OPEC's so-called price-band mechanism. The mechanism provides for an automatic 500,000 b/d output cut when crude prices fall below \$22/bbl for 10 consecutive trading days. "We can fear negative effects on consuming countries' economies," said the spokesman. A separate EC source said "there is a will from some producing countries not to allow consuming countries to rebuild their stocks."

© Copyright, 2001, The McGraw-Hill Companies Inc.

PLATT'S COMMODITY NEWS 17/01/2001

Cette dépêche est susceptible de plusieurs niveaux de lecture. On peut y lire, à un premier niveau, une forme d'aboutissement de la régulation professionnelle mentionnée plus haut. Elle est en effet construite sur le modèle canonique de la « pyramide inversée » qui est un pilier de la rhétorique professionnelle des journalistes d'agence.¹⁶ Elle mobilise en effet plusieurs des « rituels stratégiques » qui marquent l'objectivité dans la production de l'information afin de garantir la conformité à cet idéal.¹⁷ Par

leurs articles ou leurs dépêches. Les matériaux analysés ici sont tirés d'une recherche menée entre 1999 et 2003 dans le monde de l'information européenne à Bruxelles (cf. Gilles Bastin, *Les professionnels de l'information européenne à Bruxelles. Sociologie d'un monde de l'information (territoires, carrières, dispositifs)*, Thèse de doctorat en sociologie, Département de sciences sociales, École Normale Supérieure de Cachan, 2003, notamment le chapitre 10).

¹⁶. Cf. notamment Donald Matheson, « The birth of news discourses : changes in news language in British newspapers, 1880-1930 », *Media, Culture and Society*, 22, 5, 2000, p. 557-573 ; Horst Pöttker, « News and its communicative quality : the inverted pyramid — when and why did it appear ? », *Journalism Studies*, 4, 4, p. 501-511 ; David Mindich, *Just the Facts. How "Objectivity" Came to Define American Journalism*, New York, New York University Press, 1998, 201 p. ; Michael Schudson, *Origins of the Ideal of Objectivity in the Professions. Studies in the History of American Journalism and American Law, 1830-1940*, Garland, New York, 1990, 383 p.

¹⁷. L'importance des données chiffrées, l'usage des guillemets qui permet d'identifier les *quotes*, la référence aux institutions, sous la forme de leurs représentants et l'absence de signature en font partie

ailleurs, il semble bien que l'on puisse appliquer à cette dépêche le modèle du « définisseur primaire » exogène.¹⁸ Elle est, en effet, essentiellement constituée par un choix de *quotes*, laissant voir le journaliste en médiateur entre une source d'information et un public. Le modèle de la « sélection régulée » s'appliquerait donc : un journaliste sélectionne de l'information déjà formatée par sa source et adopte pour la présenter une forme qui lui est dictée par le besoin de ne pas déroger aux standards qui définissent sa profession.

Pourtant, l'analyse du processus d'interaction qui est à l'origine de cette dépêche révèle, sur ces deux points, un fonctionnement différent. Pour le montrer, il faut faire le récit d'une interaction d'un peu moins d'une heure qui se déroule pour l'essentiel dans le centre de presse de la Commission européenne à Bruxelles.¹⁹ Ce récit fait intervenir plusieurs protagonistes que l'on appellera ici Antoine (un journaliste *freelance* spécialisé dans l'information sur le pétrole, travaillant principalement pour une agence bruxelloise d'information mais aussi à la pige pour d'autres agences comme Platt's), Michel (le porte-parole de la Commissaire chargée des affaires énergétiques) et Jane (la rédactrice en chef du bureau de Platt's à Londres).²⁰

Comment on fabrique un « EC guy »

Avant de se rendre dans le Centre de Presse ce 17 janvier, Antoine a lu le matin sur son écran de dépêches une information selon laquelle l'OPEP aurait décidé de baisser sa production de pétrole pour faire monter les cours, un mécanisme dit « *priceband* » qui a bien sûr des répercussions sur les économies de pays consommateurs. Antoine sait que l'agence de presse

(cf. Gaye Tuchman, « Objectivity as a strategic ritual. An examination of newsmen's notion of objectivity », *American Journal of Sociology*, 77, 4, 1972, p. 660-679)

¹⁸. Cf. Stuart Hall, *Policing the Crisis. Mugging, the State, and Law and Order*, Macmillan Education, London, 1978.

¹⁹. Dans cet espace se retrouvent tous les jours à midi une quinzaine de porte-parole de l'institution et cent à trois cents journalistes venus prendre connaissance des nouvelles informations préparées à leur intention, notamment sous la forme de notes de presse. Lors du « *briefing* » les porte-parole répondent aussi oralement et publiquement aux sollicitations des journalistes. Les mots qu'ils livrent alors sont assortis d'un « mode d'emploi » précisant s'ils sont « *on* » (donc citables et sourçables), « *off* » (citable mais non sourçable) ou « *background* » (non citable). Sur ces modes de régulation de la relation entre sources et journalistes, cf. Jean-Baptiste Legavre, « Off the record. Mode d'emploi d'un instrument de coordination », *Politix*, 19, 1992 et Dominique Marine, « Le "on" et le "off" ou les fausses confidences », in Alain Accardo, *Journalistes au quotidien. Outils pour une socioanalyse des pratiques journalistiques*, Le Mascaret, Bordeaux, 1995, 258 p.

²⁰. Les interactions citées plus bas ont toutes été enregistrées puis retranscrites (y compris les conversations téléphoniques) lors d'une observation participante en tant que journaliste dans l'agence dans laquelle travaille principalement Antoine à Bruxelles. En marge des retranscriptions données plus bas, des commentaires permettent de les expliciter et de les contextualiser. Pour les besoins de cet article, certains passages non essentiels ont été supprimés. Ils sont signalés par des points de suspension entre parenthèses.

londonienne pour laquelle il travaille à la pige (Platt's) serait intéressée par une réaction de la Commission européenne au nom de ces pays consommateurs. Il décide donc de provoquer cette réaction lors du *briefing*.

Alors que celui-ci prend fin, il lève sa main du fond de la salle en se saisissant d'un micro pour que le chef du service du porte-parole²¹ l'aperçoive. Dans sa question, il répète assez fort le mot « pétrole », le mot-clé qui va permettre au porte-parole spécialisé sur les questions énergétique de saisir que c'est à lui d'intervenir et donc de préparer ses mots pour Antoine (Document 2).

DOCUMENT 2 — SALLE DE PRESSE (12H30)

Il a redit le mot un peu fort : il vise ainsi directement le porte-parole de la Commissaire chargée des affaires énergétiques (Michel).

Le PP répète la question pendant que Michel arrive.

On verra plus loin qu'il faisait plus que s'en douter !

Antoine a levé le bras et agite son micro pour faire usage de son droit de poursuite sur cette question. Il demande un « follow-up ».

— [PP] Oui, Antoine.

— [Antoine] Est-ce que vous pouvez nous confirmer que l'OPEP a décidé de baisser la production d'un million et demi de barils-jour..., de pétrole... *Pétrole !!* ... Et..., et quelle est la réaction de la Commission ? Merci.

— [PP] La réduction de la production d'un million et demi de barils-jours et quelle est la réaction...

— [Michel] Alors... J'aurais dû m'en douter ! [rires dans la salle] D'abord on n'a pas encore connaissance de la réduction exacte mais enfin c'est presque un secret de polichinelle. On parle de 1,5 million de barils par jour... Je crois que la réaction elle n'a pas changé. C'est-à-dire que la Commission considère que c'est prématuré, que c'est une dimension quand même très importante puisque le mécanisme de bande parle de 500 000 barils par jour... (...) c'est quand même une diminution importante dont on peut craindre certains effets négatifs, notamment sur les économies des pays consommateurs, sur l'inflation mais aussi comme je l'ai dit ici sur d'autres pays... Et en tout état de cause, quand on voit qu'aujourd'hui le prix du baril est à peu près à 26 dollars, on voit bien qu'il ne s'agit pas tant des effets directs de la décision et de son impact concret, sinon de l'effet politique sur les marchés et des réactions des marchés. C'est-à-dire qu'on est sur..., un marché..., dans lequel les..., les..., il y a essentiellement des réactions des opérateurs aux décisions politiques... Et c'est ce qui rend ce marché d'autant plus volatile. Donc..., on va voir quelle est la décision finale mais je crois que la position reste quand même de regretter le..., le...montant, et de constater, pour ajouter peut-être quelque chose, que on s'aperçoit quand même que l'OPEP a un peu du mal à dominer un marché qui est essentiellement spéculatif.

— [PP] Antoine oui...

— [Antoine] Si je comprends bien, la Commission regrette et c'est tout. Il y a pas de réaction, on va pas en discuter à

²¹. Dénommé PP dans ce qui suit.

l'écofin, il y a... Il y a rien de prévu... Si les prix s'envolent maintenant, il y a rien de prévu...

— [Michel] D'abord les prix sont pas encore envolés, ils sont à 26 dollars aujourd'hui. Donc je crois qu'il va falloir surtout observer et pas faire de déclaration intempestive... D'autre part il y aura..., ça sera certainement discuté selon les effets par les prochaines réunions, et par ailleurs ça sera également discuté au sein de la Commission. (...) Et on pourrait même constater que une partie des motivations de la décision de baisse de production est sans doute, *plus off the record...*, *sans appuyer sur le bouton...*, est sans doute due aussi à la volonté de certains producteurs de ne pas permettre aux pays consommateurs de reconstituer leurs stocks.

Sur cette mention du "off" et du "bouton", voir plus loin.

Un autre micro se lève. Un autre journaliste pose une question sur un sujet différent.

— [PP] Bien merci... Oui, ah ! pardon excuse moi.

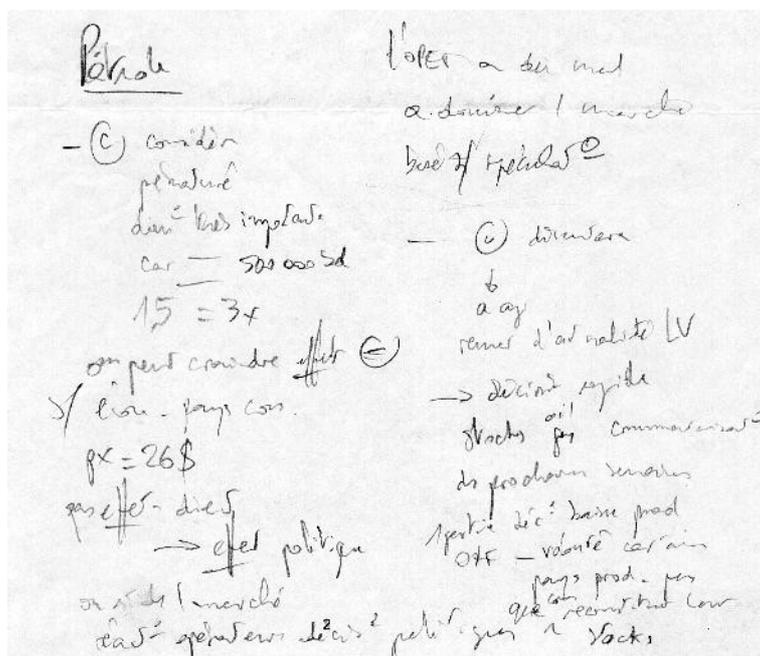
L'analyse de cet échange montre bien que Michel donne en quelque sorte des mots à Antoine (« prématuré », « effets négatifs », « spéculatifs », « stocks », etc.). Il avait d'ailleurs accumulé des éléments de réponse, des *mots* à fournir à Antoine lorsque celui-ci poserait sa question.²² Lui aussi, comme Antoine plus tard avec son *desk*, avait ses notes.²³ Michel est un placeur de mots. Dans sa bouche, ces mots sont autant de ressources à fournir aux journalistes pour peser sur la forme finale de leur travail. L'exercice reste cependant délicat car il se déroule en face-à-face et que les mots ne peuvent être entièrement maîtrisés et donc utilement placés.²⁴

²². La boutade avec laquelle Michel entre en scène dans l'interaction le signale : il se doutait évidemment que la question serait posée (et sans doute même qu'elle viendrait d'Antoine). Comme il dit à propos du sujet en question, « *ça a commencé à remonter* » dès le matin de la conférence de presse : « *Vu que la décision allait avoir lieu, je me prépare : bon là je risque d'avoir une question... Ça peut arriver. Donc pour le cas où. Nous en fait on passe notre..., le porte-parole passe toutes ses matinées à essayer de prévoir les questions qu'il risque d'avoir dans la journée et à essayer d'avoir les éléments de réponse pour être capable de répondre à n'importe quelle question* » (Entretien avec Michel, 18 janvier 2001)

²³. « *Donc la première chose c'est que j'ai essayé de joindre le chef d'unité (...) je l'ai eu au téléphone à midi moins vingt. Vingt minutes avant le point de presse. Et là il m'a donné quelques trucs... C'est ça que j'ai dit hier à Antoine... [Il montre son cahier] L'aspect marché intérieur... Voilà : la décision ne perturbera pas les marchés. Mais elle n'était pas nécessaire. Spéculatif. Volatilité. Prématuré. Montre les difficultés que l'OPEP a à gérer les cours du brut...* » (Ibid.).

²⁴. Dans ce cas précis, Michel a d'ailleurs eu l'impression que les mots lui manquaient (et, de fait, « spéculatif » ne réussit pas à passer dans la dépêche d'Antoine). Dans l'entretien le vocabulaire de la maîtrise des mots (« *placer un mot* », « *lâcher un mot* ») est concurrencé par celui de la surprise : le mot « *apparaît* » puis il « *sort* » tout seul, se « *perd* » : « *Je commence à lui parler et je sais que je dois lui parler du spéculatif. Parce que c'est un truc qui est bien. on aime pas les spéculateur, tout ça... (...) Donc moi j'essaye de placer spéculatif et là, dû à la fatigue ou au manque de mémoire, au moment de le dire le mot 'spéculatif' ne vient pas. Je le perds. Et donc je tourne autour du pot. Il m'a fallu 45 secondes... (...) Bon et donc je m'apprête à finir mon truc et à ne plus en parler. Et à ce moment là. Au moment pratiquement où je finis de parler, paf ! l'éclair, le spéculatif apparaît.* » (Ibid.)

DOCUMENT 3 — NOTES PRISES PAR ANTOINE PENDANT LA
CONFÉRENCE DE PRESSE



Antoine de son côté a rapidement noté ces mots sur un bout de papier (Document 3). Ils forment la trame des *quotes* qui figureront ensuite dans sa dépêche. Cependant, l'interaction ne s'arrête pas là. Michel, en plus des mots, a livré aussi des règles d'utilisation. Celles-ci seront d'ailleurs précisées immédiatement après la déclaration publique dans le couloir dans lequel Antoine a suivi Michel, comme d'autres journalistes, pour obtenir des précisions.²⁵ Michel a en effet déclaré que ses propos étaient « *off* » et qu'il avait même failli appuyer sur le « bouton ».²⁶ Il faut pourtant qu'Antoine puisse utiliser les mots livrés. Il négocie donc plusieurs identités fictives avec Michel (Document 4).

DOCUMENT 4 — COULOIR (12H40)

— [Antoine] Qu'est-ce que je peux dire ? Un officiel ?

Il corrige ses notes sur — [Michel] Dis que c'est une source, un analyste.

²⁵. Antoine n'a par ailleurs pas bien noté si Michel évoquait les pays consommateurs ou producteurs dans sa dernière phrase et il souhaite donc se faire préciser aussi ce point.

²⁶. Le « bouton » dont il est question est un dispositif technique qui, lorsqu'il est actionné, fait clignoter une lampe rouge mentionnant « *off air* » dans la salle et stoppe la diffusion du *briefing* sur le canal de télévision EbS. Ce dispositif a été mis en œuvre dans le but de redonner sens à la clause du « *off* » alors que la diffusion instantanée ne permet pas de garantir la confidentialité de ce qui se dit dans une salle de presse, sauf justement à couper image et son.

lesquelles « OFF » apparaît.

— [Antoine] OK, an EC guy !

Ce qui se révèle donc dans cet échange, c'est que la fabrication des *quotes* figurant dans la dépêche est de l'ordre de la négociation et d'une relation de coproduction entre Michel et Antoine. Michel fait d'abord une partie du travail d'Antoine : le « porte-parole » ne porte en effet pas tant, dans ce cas, la parole passée de celui qu'il représente que celle, future, du journaliste qui lui pose des questions. Il cherche, au sens propre, à *guider* ses mots. Antoine, de son côté, négocie avec Michel, en échange de ces mots, une identité à adopter pour le protéger. Il n'est donc pas exagéré de dire qu'il n'est pas ici un simple médiateur entre Michel et Platt's. Il participe avec Michel à la fabrication de l'information.²⁷

« Words » et « Stories » : comment des mots se transforment en dépêches

On peut observer le même type d'interactions entre Antoine et son rédacteur en chef à Londres. Au moment d'appeler son agence à Londres, quelques minutes après son échange avec Michel, Antoine ne dispose en effet que de ses souvenirs et des notes prises pendant la conférence de presse. Jane, elle, a sous les yeux les dépêches de la journée qui lui permettent de cadrer les informations apportées par Antoine. Leur échange porte donc successivement sur la question de savoir si ce que détient Antoine est une information, puis sur l'origine des mots livrés par le journaliste. Sur les deux points, l'accord est très lent à se faire entre Antoine et Jane. Dans le premier extrait de leur conversation donné ici (Document

²⁷. Se rappelant, l'après-midi même, un autre cas dont nous avons parlé ensemble et dans lequel il avait « fabriqué » un *quote*, Antoine explique d'ailleurs que c'est justement parce qu'il est capable de faire le travail de Michel et qu'il protège celui-ci d'une trop grande exposition qu'il peut aussi retravailler un peu ses *quotes*. Le tout étant pour lui « *d'avoir des trucs qui tiennent debout* ». Le problème d'Antoine est moins ce qui a été réellement dit que ce que Michel a voulu dire. Et c'est pour cela que comme il le dit lui-même il doit « *faire un travail* » dans sa direction. Ses notes sont, comme on va le voir, de ce point de vue une mauvaise base : elles permettraient éventuellement de « *faire dire une connerie* » à Michel, et c'est ce qu'Antoine veut éviter : « *Donc c'est vrai que je fais toujours un travail dans le sens du porte-parole pour que ça se retrouve bien. Je cherche jamais à les mettre en difficulté les porte-parole. Les mettre en difficulté c'est-à-dire leur faire dire ce qu'ils veulent pas dire* » (Entretien avec Antoine, 17 janvier 2001). Antoine est par ailleurs un ancien chargé de relations publiques d'un *lobby* bruxellois œuvrant dans le domaine électrique. Les liens qui le lient à Michel s'épaississent donc si on prend en compte que leur rencontre s'inscrit dans le temps de trajectoires professionnelles et pas seulement dans un espace source-journaliste. Nombreuses sont à Bruxelles les trajectoires professionnelles qui, comme celle d'Antoine, conduisent à placer en situation d'opposition (source vs journaliste) des acteurs que l'on pourrait aussi comprendre comme étant à des moments variés de carrières qui les amènent à parcourir de nombreux espaces professionnels et à franchir régulièrement des frontières entre « professions ». Sur ce point, cf. Gilles Bastin, *Les professionnels de l'information européenne à Bruxelles. Sociologie d'un monde de l'information (territoires, carrières, dispositifs)*, op. cit., chap. 7.

5), il apparaît nettement que le journaliste hésite dès le départ sur la portée du premier mot livré à Jane (« *premature* ») et a besoin, bien que le mot ait effectivement été prononcé, que celle-ci lui confirme qu'il est possible de l'employer.

DOCUMENT 5 — COULOIR (12H45)

Robert est l'interlocuteur habituel d'Antoine.

— [Antoine] Hi Jane ! This is Antoine from Brussels. I was calling Robert...

— [Jane] Sure. He is not at... Ah he's just come back... Is he dealing with something you are doing or...

— [Antoine] Yes yes. I've got something. The reaction from the European Commission to the..., the crude cut decided by OPEC.

— [Jane] Ah !

— [Antoine] Do you take it ?

— [Jane] Ya. I take it.

Le « flash » est une dépêche qui sort immédiatement sur les écrans des clients. Platt's diffuse aussi des bulletins réguliers (qui reprennent le contenu des dépêches).

— [Antoine] Because I am still at the Commission and I cannot send you anything written.

— [Jane] Sure. Is it for a *flash* or...

— [Antoine] Yes. Well the Commission..., the European Commission..., the EC says it is premature..., can you say premature ?

— [Jane] Yeah, ya.

*Visiblement, au moment de donner l'information, Antoine hésite sur la réalité même des faits qu'il a mentionnés à Michel. La discussion avec Jane porte autant sur des mots (« *premature* ») que sur des faits (ont-ils décidé ?).*

— [Antoine] Something which is too early. Ok ? Premature. The EC... *Well, you confirm me that there was a cut decided..., the cut was decided, yes ?*

— [Jane] No it hasn't been decided. I mean basically they were looking at a cut of 1.5 and now the latest is 1.7 million barrels a day.

— [Antoine] Oh well. Ok. Well... Because the Commission reacted on 1.5. Well.

— [Jane] That's ok...

— [Antoine] Well, when it is decided all right ? ! Because they reacted this morning but if it hasn't been decided.

— [Jane] No, they haven't got finished the meeting. I think the meeting is at one o'clock.

— [Antoine] Ah Ok. Because I thought it was already started and that today it was official, it was 1.5.

À ce moment Antoine semble hésiter à aller plus loin. Il n'est plus sûr d'avoir une véritable information.

— [Jane] No, not yet.

— [Antoine] They said a few things... Should we wait for the official figure to be out or... *What do we do ?*

La suite de la discussion tourne autour du contenu même des notes d'Antoine. Jane sait en effet qu'elle ne pourra faire un *flash* que si Antoine lui livre de bon mots et si possible des *quotes*. Elle s'engage donc dans une négociation serrée avec lui pour lui faire dire ce que contiennent ses notes et à qui attribuer ces mots. Antoine sait qu'il doit livrer des mots pour que Jane les transforme en dépêches (*stories*) ; mais il doit en même temps respecter son engagement avec Mathieu. La négociation est donc dure et le « phrasé » (*wording*) des *quotes* s'y construit petit à petit.

DOCUMENT 6 — COULOIR (12H45)

Jane va passer beaucoup de temps à demander à Antoine des « quotes » et une source (« any EC spokesman ? »).

— [Jane] Ok. *Do you want to tell me what they said ?*

— [Antoine] Well they said that this is premature and that this is a very important cut. They said very important cut. Because it corresponds... 1.5 ok. If it's 1.5 it corresponds to three times the cut decided by the automatic price down mechanism. You know the automatic price down mechanism ? It's 500 000 barils a day.

— [Jane] Ya, ya.

— [Antoine] And here it would be three times. So this is why they consider it as very important. And they say..., the EC spokesman said we can fear negative effects...

— [Jane] We can or...

— [Antoine] Yes, we can fear negative effects on consuming countries economies.

— [Jane] Ok. *Have you got any other quote ?*

— [Antoine] Yes.

— [Jane] *Any EC spokesman ?*

Le « EC spokesman » commence à devenir double (official/ unofficial).

— [Antoine] Yes. *I've got the EC spokesman... Well I've got one official and one unofficial.* The official..., he said also OPEC..., humm..., ah !, how can you say that ? [vers moi] heu... a du mal à..., it is hard for OPEC to dominate a market based on speculation. It is hard for OPEC to dominate a market based on speculation. Because he was pointing the political effect of such an announcement...

Antoine répète lentement pendant qu'on entend Jane taper le texte.

— Allo ?... [c'est Robert qui décroche]

— [Antoine] We are in conference call ! Hi Robert !

— [Jane à nouveau] No he's gone.

Antoine commence à essayer d'expliquer le raisonnement de la Commission plus qu'à donner

— [Antoine] Ok. We go on Jane. Because he was pointing the political effect of such an announcement because the price is already 26 dollars for the barrel. Which is within the price band. Ok ? So he said we are in a market where operators react to

les faits ou les « quotes ».

Jane elle est restée au niveau des « quotes ». Du coup elle ne comprend plus.

Là ce sont les mots qui posent problème. Antoine fait de l'explication de texte.

Jane, elle, cherche toujours ses « quotes ».

Antoine continue d'expliquer !

Jane repart à l'assaut...

Visiblement Antoine se rend compte que Jane ne veut pas d'explications mais des « quotes ». Il s'apprête à lui en donner un autre.

Mais décidément Jane est encore un « quote » derrière Antoine.

Elle veut des mots justes (the exact wording).

Antoine s'est rendu à sa demande : il dicte maintenant.

Antoine semble hésiter en revenant à la charge avec son autre « quote ». Il doit être sûr

political decisions. *That's once again the rational of the EC which...*

— [Jane] *I don't really understand that quote actually. I mean...*

— [Antoine] Well the quote is that...

— [Jane] It is more an economic decision. I mean they want the price higher !

— [Antoine] Yes they want the price higher. Yes but the OPEC said that they can't control... I think dominate is more control... Control a market based on speculation. Because...

— [Jane] *Hang on. I've got two quotes from you.* From an EC spokesman... We can fear negative effects on consuming economies. Ok ? And then he says it is hard for OPEC to dominate a market based on speculation. Yes ? And what about the rest ? We are in a market where operators react to political decisions. *Is that a quote ?*

— [Antoine] Oh yes. Yes. That's also a quote. That explains the last one. I think this is because the market reacts... Has already reacted. I mean the price is already higher. It is 26 dollars and before it was lower. So in anticipation the market has reacted. But it is based on speculation I mean. That's the rational of the Commission. Which wants to emphasize the role of the speculators.

— [Jane] Ok. *Your last quote is 'It is hard for OPEC to dominate a market based on speculation'...*

— [Antoine] Well this is what he said. *I'm trying to explain you. But if you... There is another quote more interesting but you can say an analyst...*

— [Jane] *Have you got a quote* on the fact that you were saying that the EC says a cut is premature ?

— [Antoine] Yes sure. That's what I told you. That was my first quote. *That's a quote.*

— [Jane] I mean is that a quote ?

— [Antoine] Yes it is an official quote.

— [Jane] So can you tell me *the exact wording* then ?

— [Antoine] (...) The Commission considers this decision as premature... Well may be the reaction of the Commission was premature ? Don't you think so ?

— [Jane] The Commission considers this decision as premature ?

— [Antoine] Yes. Because this is a very important cut. [lentement] Since this is a very important cut. And then he explains that it corresponds to three times the cut decided by the price band mechanism that you know. Heu..., *I've got something from an analyst, an analyst from the EC said... But I can't..., the source..., it was in off ok ?* It was off the record so

avant de le donner que Jane ne l'attribuera pas à Michel.

you have to put it a way where it appears off the record. You understand ?

Cela ne pose aucun problème à Jane qui retrouve d'ailleurs la formulation standard du « EC guy ».

— [Jane] *Right. It's an EC guy, Ya ?*

— [Antoine] Ya. It's an EC guy. So you can say another EC source..., because this is an analyst from the EC..., said that (lentement) there is a will from some producing countries not to allow for consuming countries...

Il est frappant de noter que dans cette négociation entre Antoine et Jane, les notes du premier n'apparaissent pas comme une ressource exogène mais sont un enjeu de la négociation elle-même. Chacun des deux cherche en effet à se les approprier. Jane a besoin pour écrire son histoire des mots et des noms d'Antoine; celui-ci a besoin, pour les livrer, de la connaissance qu'à Jane de l'actualité immédiate et de vérifier qu'elle respecte l'accord sur le « EC guy ».²⁸

Conclusion

Ce qui se joue dans les échanges analysés (qui sont extrêmement ordinaires dans le monde de l'information étudié) est difficilement compréhensible à partir du modèle canonique de la « sélection régulée ». Les cartes de la division du travail de l'information sont d'abord brouillées et celle-ci n'obéit à aucune linéarité. Par ailleurs, plutôt que campant sur des positions dictées par leur appartenance à une profession, les acteurs que l'on a vus à l'œuvre apparaissent comme engagés dans une lutte concurrentielle pour maîtriser la circulation d'un stock de mots.

L'information publiée par l'agence londonienne est le produit d'une véritable coproduction. Le terme ne signifie pas seulement qu'il s'agit d'un produit collectif, mais qu'il est issu d'une négociation permanente entre ses acteurs.²⁹ Il est notamment impossible de définir *a priori* ce qui est échangé puisque Antoine et Jane négocient l'existence même d'une *story* dans ce que

²⁸. D'une certaine façon, on peut même considérer que l'accord ne se réalise pas dans cette négociation. C'est en effet la publication d'une dépêche par une agence concurrente qui provoque celle du *flash* de Platt's ce jour-là. Il n'est pas exclu de penser qu'Antoine n'a finalement jamais su s'il avait bien une information entre les mains et Jane si le *wording* était correct.

²⁹. D'un point de vue économique et juridique, Antoine d'un côté et Jane et Robert de l'autre ne sont d'ailleurs liés par aucun contrat. Antoine « pige » pour Platt's sans aucune garantie quant au volume d'information que l'agence lui prendra ou à la durée de leur collaboration. L'accord doit donc être renégoциé entre eux à chaque interaction, comme cela apparaît bien dans la conversation.

dit Antoine, son prix³⁰ et d'une certaine façon l'identité des acteurs engagés dans ce processus.³¹

Parler de coproduction ne signifie pas qu'il y aurait un accord entre les acteurs ou un travail collectif guidé par un ensemble de conventions acceptées par tous. Il y a bel et bien concurrence entre Michel, Antoine et Jane. Chacun cherche sa place dans la division du travail de l'information à l'œuvre pour produire ces *quotes*. Ces acteurs sont pris dans des « réseaux de concurrence » pour la maîtrise d'une zone d'activité dans la fabrique de l'information, un processus que Abbott qualifie de lutte juridictionnelle : derrière la lutte pour le contrôle des mots — qui sont la monnaie des échanges analysés plus haut³² — se dessine en effet la nécessité pour les acteurs participant à l'interaction de maintenir leur juridiction, c'est-à-dire leur présence sur une zone d'activité dont il n'est jamais garanti qu'elle ne puisse se recomposer sans eux.³³

Michel doit donc absolument intéresser Antoine aux mots de la spéculation sous peine de voir celui-ci bricoler ses *stories* à partir d'autres sources ; Antoine doit intéresser Jane à ses notes pour les transformer en *stories* et maintenir la convention qui les lie mais sans pour autant lui en donner le contenu exact, sous peine de la voir fabriquer la dépêche sans respecter les liens qui le lient à Michel et lui garantissent un accès facile à l'information.

La circulation des mots dans les mondes de l'information ressemble donc plus aux « flots » (*flood*) qu'aux « flux » (*flow*) de communication. Comme dans les zones indécises de deltas, elle est faite de mouvements difficiles à canaliser et d'eaux promptes à déborder les digues établies par la division fonctionnaliste du travail qui menacent toujours d'aller reconstituer

³⁰. Dans le cours de la discussion entre Antoine et Jane est aussi discuté le nombre de *stories* différentes qu'apporte le premier à la seconde. Chaque *story* rapporte 25 dollars à Antoine.

³¹. Il semble ici que l'économie des services donne quelques pistes pour comprendre ce qui se passe dans cet échange. Dans les conditions habituelles qui régissent le fonctionnement des services, à savoir une incertitude forte et irréductible sur la nature même de ce qui sortira de la relation dans laquelle s'engagent client et prestataire du service et une forte collaboration de ces acteurs à toutes les étapes de la production du service, le contrat cède en effet habituellement la place à la convention et la production à la coproduction (cf. Jacques De Bandt et Jean Gadrey, *Relations de service, marchés de services*, CNRS éditions, Paris, 1994, 360 p.)

³². Une monnaie que l'on n'accumule pas sans difficultés comme le montre le cas de Michel et de ses déboires avec les mots qui ne viennent pas comme « spéculatif » : « Je trouve pas le mot et en même temps je suis en train de réfléchir sur le mot. Je me dis putain ce mot qu'est ce que c'est. J'arrive pas à le retrouver. » ; ou bien avec ceux qui viennent trop vite et filent entre les mains sans que l'on ait pu en tirer profit : « Mais évidemment, une fois que les mots sont dits, si en plus on précise pas qu'ils sont *off the record*, ils sont là ! Dix minutes après ils sont déjà dans toutes les agences, ils commencent à sortir... » (Entretien cité).

³³. Sur ces notions, cf. Abbott, *The System of Professions: an Essay on the Division of Expert Labor*, *op. cit.*

ailleurs un réseau de nouveaux canaux mettant en relation ce qui jusque là était séparé et séparant ce qui était relié.³⁴

³⁴. L'image des flots de communication a été employée pour décrire la coproduction au niveau de l'audience des médias ; elle permet ici de décrire celle qui se déroule au niveau de la relation aux sources qui doivent, elles-aussi, apparaître comme partie prenante des canaux le long desquels circule l'information plus que comme leur origine. Cf. Jeremy Tunstall, *Media Sociology*, Constable & Co Ltd, London, 1970, p. 6.